

intérêt. Mais nous sentons que ce serait une impertinence de notre part de vous prier de continuer la narration que vous avez faite l'année dernière. Nous comprenons que votre temps doit être employé à revoir vos anciens confrères.

M. NORMANDIN.

Nous en avons déjà salué un grand nombre hier soir et ce matin ; je me rendrais volontiers à votre désir ; il est si doux de rappeler un passé de bonheur, et je pense que ces messieurs n'auraient pas d'objection à vous parler du temps qu'ils ont passé au collège. Mais le temps doit vous manquer à vous-mêmes. La distribution des prix doit avoir lieu dans quelques heures, et vous avez à faire les préparatifs du départ.

M. LANGEVIN.

Ah ! cela est fait, et rien ne saurait nous faire plus de plaisir que d'entendre raconter une partie de l'histoire de cette maison qui nous est si chère.

M. NORMANDIN.

Pour ma part, je ne puis guère vous parler que de ce qui s'est passé sous la direction de M. Maguire ; j'ai quitté le collège l'année qui a suivi son départ. Deux de ces Messieurs sont restés dans la maison plusieurs années après que je l'eusse laissée, et Monsieur a commencé ses classes comme je finissais les miennes ; ils voudront bien, je m'en flatte, faire leur part en racontant ce qui s'est passé de leur temps.

M. DUCHARME.

Pour moi, j'ai oublié bien des choses ; je redirai pourtant à ces jeunes messieurs ce que je pourrai me rappeler de plus intéressant.

M. RICHARD.

Il en sera ainsi de moi.